



Iman Bouzeria* 

Plurilinguisme discret dans les pratiques enseignantes

Abstrait

Dans les classes de français langue étrangère, les apprenants activent quotidiennement leurs répertoires plurilingues par des reformulations, des traductions implicites ou des comparaisons lexicales. Ces pratiques, omniprésentes mais souvent invisibles, ne trouvent guère de reconnaissance didactique explicite. En Algérie comme ailleurs, un écart persiste entre les discours institutionnels favorisant la diversité linguistique et des pratiques encore ancrées dans une logique monolingue. Cette tension révèle un « plurilinguisme discret » : gestes spontanés, reformulations bilingues, comparaisons inter-linguistiques qui, sans statut officiel, soutiennent la compréhension, favorisent la conscience métalinguistique et renforcent l'inclusion. L'analyse de ces micro-pratiques conduit à envisager le plurilinguisme discret non comme une méthode, mais comme une éthique professionnelle conciliant, normes institutionnelles et réalités linguistiques. Elle invite, enfin, à reconsidérer la visibilité du plurilinguisme dans la recherche et dans les pratiques de classe.

Mots clés : plurilinguisme discret, pratiques pédagogiques, répertoires linguistiques, inclusion scolaire, approches plurielles.

Inconspicuous Multilingualism in Teaching Practices

Abstract

In French as a foreign language classrooms, learners draw daily on their multilingual repertoires through reformulations, implicit translations, or lexical comparisons. These widespread yet often invisible practices rarely receive explicit didactic recognition. In Algeria, as elsewhere, a gap persists between institutional discourses promoting linguistic diversity and classroom practices still rooted in a monolingual logic. This

Article soumis le 17 novembre 2025 ; accepté pour publication le 9 mars 2026.

* Institut National de Recherche en Education, Algérie.

tension gives rise to what can be termed “inconspicuous multilingualism”: spontaneous gestures, bilingual reformulations, and crosslinguistic comparisons that, while lacking official status, foster comprehension, enhance metalinguistic awareness, and support inclusion. Examining these micro-practices invites us to view inconspicuous multilingualism not as a teaching method but as a professional ethic, which reconciles institutional norms with learners’ linguistic realities. Ultimately, it calls for renewed attention to the visibility of multilingualism both in research and classroom practices.

Keywords: inconspicuous multilingualism, teaching practices, linguistic repertoires, school inclusion, pluralistic approaches.

Dyskretna wielojęzyczność w praktyce nauczycielskiej

Abstrakt

Na lekcjach języka francuskiego jako języka obcego uczniowie codziennie aktywują swoje wielojęzyczne umiejętności poprzez przeformułowania, dyskretnie tłumaczenia lub porównania leksykalne. Te wszechobecne praktyki, często niewidoczne, nie znajdują wyraźnego uznania w dydaktyce nauczania. W Algierii, podobnie jak w innych krajach, utrzymuje się rozbieżność między dyskursami instytucjonalnymi promującymi różnorodność a praktyką dydaktyczną zakorzenioną w logice nauczania jednego języka. Rozbieżność ta prowadzi do „dyskretniej wielojęzyczności” wyrażającej się w: spontanicznych gestach, dwujęzycznych przeformułowaniach, porównaniach międzyjęzycznych, które mimo braku oficjalnego statusu wspierają zrozumienie, promują świadomość metajęzykową i wzmacniają integrację. Analiza tych mikrop praktyk prowadzi do rozważenia dyskretniej wielojęzyczności nie jako metody, ale jako etyki zawodowej zdolnej pogodzić normy instytucjonalne z realiami językowymi. Skłania także do tego, aby ponownie przyjrzeć się wielojęzyczności tak w badaniach, jak i w praktyce szkolnej.

Słowa kluczowe: dyskretna wielojęzyczność, praktyka pedagogiczna, wiadomości lingwistyczne, integracja uczniów, wieloaspektowe podejście.

Introduction

La question du plurilinguisme scolaire se situe aujourd’hui au cœur des débats sur l’enseignement des langues et la justice linguistique à l’école. En Algérie, cette problématique couvre une dimension particulière : l’école est le lieu de coexistence de plusieurs langues ; arabe standard, arabe dialectal, tamazight, français et, plus récemment, anglais, chacune portant une charge historique, identitaire et politique. Ce plurilinguisme social, bien que reconnu dans les textes, demeure partiellement reflété dans les pratiques pédagogiques quotidiennes.

Les programmes officiels du Ministère de l’Éducation nationale (réforme de 2016 et révisions successives de 2023) affirment la volonté de valoriser les répertoires langagiers des apprenants et de promouvoir une pédagogie ouverte à la diversité lin-

guistique. Ces orientations rejoignent les cadres internationaux tels que le Cadre de référence pour les approches plurielles (Candelier et al. 2012) et le Cadre européen commun de référence pour les langues (Council of Europe 2020), qui reconnaissent la compétence plurilingue et pluriculturelle comme une composante essentielle de l'éducation contemporaine. Toutefois, la traduction concrète de ces principes dans la salle de classe reste problématique. Les pratiques enseignantes demeurent largement structurées par une logique monolingue héritée du modèle traditionnel, où la langue de scolarisation conserve un statut exclusif dans l'espace didactique.

Ce décalage entre le discours institutionnel et les pratiques effectives constitue ce que l'on peut qualifier de paradoxe scolaire : la pluralité linguistique est officiellement valorisée, mais implicitement contenue dans des cadres normatifs qui limitent sa mise en œuvre. En d'autres termes, la diversité linguistique des élèves est reconnue sur le plan symbolique, mais marginalisée dans les interactions pédagogiques. Ce paradoxe n'est pas propre à l'Algérie ; il s'observe également dans d'autres contextes francophones (Coste, Moore, Zarate 1997 ; Castellotti 2017 ; García, Wei 2014), où l'école tend à maintenir une séparation entre les langues apprises et celles vécues.

Pourtant, dans la réalité des classes, les enseignants et les apprenants développent des pratiques d'adaptation qui échappent au cadre officiel. Ces ajustements — souvent discrets, informels et non planifiés — participent à la dynamique d'apprentissage en exploitant les ressources linguistiques disponibles. Ils prennent la forme de reformulations bilingues, de traductions incidentes ou de comparaisons interlinguistiques. Ce sont précisément ces pratiques marginales, mais pédagogiquement fécondes, qui constituent le terrain d'observation de la présente réflexion.

L'objectif de cet article est donc de rendre visibles ces gestes plurilingues discrets, souvent ignorés par la recherche didactique, et d'en montrer la portée à la fois cognitive, pédagogique et éthique. Il s'agira d'interroger la manière dont les enseignants mobilisent, consciemment ou non, les répertoires plurilingues des élèves pour faciliter la compréhension, renforcer la conscience métalinguistique et instaurer un climat d'apprentissage plus inclusif. Dans cette perspective, le concept de plurilinguisme discret sera envisagé non comme une méthode d'enseignement formalisée, mais comme une posture professionnelle implicite, fondée sur la tolérance, l'écoute et l'ajustement contextuel.

Cette étude s'inscrit dans une démarche qualitative descriptive fondée sur l'observation prolongée de pratiques d'enseignement du français langue étrangère en contexte algérien. L'analyse repose sur une approche interprétative visant à identifier des régularités dans les gestes professionnels liés au recours aux répertoires plurilingues des apprenants. Elle se propose de cerner les manifestations du plurilinguisme discret dans les pratiques enseignantes, d'en analyser les fonctions et d'en discuter les implications pour la didactique du français. Plus largement, elle invite à repenser la place du plurilinguisme dans les politiques éducatives et dans la formation des enseignants, en considérant ces micro-pratiques non comme des écarts à la norme, mais comme des indicateurs d'une pédagogie plus inclusive et attentive à la diversité réelle des répertoires linguistiques des élèves.

Le paradoxe du plurilinguisme scolaire

L'évolution du système éducatif algérien témoigne d'une attention croissante portée à la diversité linguistique. Depuis plusieurs décennies, les politiques éducatives s'inscrivent dans une démarche de valorisation progressive des différentes langues présentes dans la société, tout en préservant l'objectif d'unité nationale et de cohérence curriculaire. L'arabe standard occupe à ce titre une place centrale en tant que langue de scolarisation et de communication institutionnelle, mais d'autres langues, telles que le français, tamazight ou plus récemment l'anglais, participent désormais à la dynamique éducative. Ces évolutions, appuyées par des textes officiels successifs, traduisent une volonté d'ouverture et d'adaptation du système éducatif à un environnement plurilingue en constante transformation.

Les programmes d'enseignement soulignent aujourd'hui l'importance d'« exploiter les ressources langagières personnelles des apprenants » et d'« encourager les passerelles entre les langues » (Ministère de l'Éducation nationale, Programme de français 2016). Ces orientations rejoignent les recommandations du Cadre européen commun de référence pour les langues (Council of Europe 2020) et du CARAP (Candelier et al. 2012), qui promeuvent une approche intégrée des répertoires linguistiques. Sur le terrain, cependant, la mise en œuvre de ces principes reste encore progressive. Les pratiques pédagogiques demeurent souvent structurées par un modèle monolingue où chaque langue est enseignée séparément selon ses objectifs spécifiques. Cette organisation répond à des impératifs de clarté curriculaire et d'évaluation, mais peut limiter l'exploitation des liens entre les langues présentes dans les parcours des apprenants.

Dans ce contexte, les enseignants évoluent dans un cadre où la pluralité linguistique est reconnue mais rarement mobilisée de façon explicite. Les langues dites « familières » — arabe dialectal ou tamazight — apparaissent parfois à titre de médiation ou de soutien ponctuel à la compréhension, sans être pleinement intégrées aux démarches d'apprentissage. Cette situation illustre ce que Moore et Gajo (2009) décrivent comme une « invisibilité relative » des répertoires plurilingues en contexte scolaire : ils existent dans les interactions de classe, mais leur usage n'est pas formalisé dans la planification didactique.

Cette tension entre cadre institutionnel et pratiques effectives ne traduit pas une contradiction, mais plutôt la coexistence de deux logiques complémentaires. D'une part, la logique normative vise à garantir la maîtrise rigoureuse de la langue de scolarisation, condition essentielle à la réussite scolaire. D'autre part, la logique adaptative, présente dans les gestes quotidiens des enseignants, permet d'ajuster l'enseignement aux réalités linguistiques des apprenants. Comme le rappellent Cummins (2007) et Castellotti (2017), ces ajustements contribuent à créer des passerelles entre langues, tout en soutenant la construction de la compétence métalinguistique.

Le paradoxe du plurilinguisme scolaire réside donc moins dans une opposition entre discours et pratiques que dans la difficulté à articuler ces deux logiques au sein d'un même espace éducatif. Les enseignants font souvent preuve d'une grande

souplesse professionnelle, mobilisant les ressources linguistiques disponibles pour faciliter la compréhension ou renforcer la participation des élèves. Ces gestes, parfois spontanés et discrets, traduisent une forme d'ingéniosité pédagogique et un sens aigu de l'adaptation au contexte.

Ce sont précisément ces micro-ajustements, situés à la frontière entre norme et créativité professionnelle, qui méritent d'être observés et analysés. Ils témoignent d'un plurilinguisme discret, non institutionnalisé mais bien réel, à travers lequel les enseignants parviennent à concilier les objectifs du programme et les besoins langagiers diversifiés de leurs apprenants. L'étude de ces pratiques offre un éclairage sur les manières dont le plurilinguisme peut devenir, au-delà des textes, un levier implicite de compréhension, d'inclusion et de réussite scolaire.

Les gestes discrets

Dans la dynamique quotidienne de la classe, les enseignants font face à une pluralité linguistique qui, sans toujours être explicitement reconnue, constitue une réalité pédagogique incontournable. La présence d'élèves possédant des répertoires linguistiques variés conduit naturellement à des ajustements professionnels qui, bien que modestes, traduisent une réelle intelligence de la situation. Ces gestes, que l'on peut regrouper sous l'expression de plurilinguisme discret, se manifestent à travers des interventions brèves, souples et contextuelles, destinées à soutenir la compréhension, la progression linguistique et la participation active des apprenants.

Des micro-ajustements pédagogiques au service de la compréhension

Le premier type de gestes discrets concerne les traductions orales incidentes. Lorsqu'un mot, une consigne ou un concept échappe à la compréhension, l'enseignant peut recourir spontanément à une équivalence dans une autre langue connue des élèves — souvent l'arabe dialectal ou, dans certaines régions, le tamazight. Ce recours ponctuel n'a pas pour objectif d'enseigner la langue seconde, mais de lever un obstacle immédiat à la communication. Comme le notent Moore et Gajo (2009), de telles interventions relèvent d'une médiation linguistique naturelle qui favorise la continuité du discours pédagogique. Ces micro-traductions, loin de rompre avec le cadre scolaire, témoignent d'une volonté d'inclusion et d'efficacité communicationnelle.

Un second ensemble de gestes concerne les reformulations bilingues. Dans de nombreuses situations, l'enseignant reformule un énoncé exprimé par un élève dans une autre langue en le restituant immédiatement dans la langue de scolarisation. Cette alternance, souvent brève, remplit une fonction didactique : elle permet d'ancrer le sens, de consolider les correspondances lexicales et de valoriser la contribution de l'élève. Ces reformulations, décrites par Castellotti (2017) comme

des « transitions bienveillantes », assurent une passerelle entre les répertoires linguistiques sans les mettre en concurrence. Elles traduisent également la souplesse professionnelle de l'enseignant, capable d'ajuster la langue du discours à la situation d'apprentissage.

Les comparaisons interlinguistiques constituent une troisième catégorie de gestes. L'enseignant attire l'attention sur une ressemblance lexicale, une racine commune ou une structure grammaticale analogue entre deux langues. Par exemple, rapprocher le mot « responsable » en français du terme équivalent en arabe ou en anglais peut susciter une réflexion sur le sens, la formation des mots ou les familles lexicales. Ce type de rapprochement favorise le développement de la conscience métalinguistique, une compétence que les recherches de Swain et Lapkin (2013) identifient comme déterminante dans l'apprentissage des langues secondes.

Enfin, certaines interventions relèvent d'un registre plus ludique : jeux de mots bilingues, étymologies approximatives ou allusions culturelles mobilisant plusieurs langues. Ces moments, apparemment anecdotiques, contribuent à créer un climat d'apprentissage détendu et motivant. Ils permettent aux apprenants d'explorer les langues de manière réflexive, en s'appuyant sur leur curiosité et leur expérience linguistique. Dans ce sens, le plurilinguisme discret ne se limite pas à une stratégie de remédiation, mais s'inscrit dans une pédagogie de la découverte et du lien.

Des pratiques situées et adaptatives

Ces gestes plurilingues se caractérisent avant tout par leur ancrage contextuel. Ils ne sont pas planifiés à l'avance dans la séquence didactique, mais émergent des besoins du moment, en réponse à une incompréhension, une hésitation lexicale ou une difficulté d'expression. Leur discrétion tient à leur brièveté et à leur caractère spontané, mais aussi à leur inscription dans un cadre institutionnel où la langue de scolarisation demeure la référence principale. En cela, ils relèvent d'un savoir-faire professionnel implicite, construit à travers l'expérience et la connaissance fine du public scolaire.

Ces gestes ne visent pas à substituer un enseignement plurilingue à l'enseignement de la langue cible, mais à introduire une flexibilité pédagogique permettant de mieux accompagner les élèves dans leurs apprentissages. Comme le souligne Cummins (2007), l'exploitation raisonnée des répertoires plurilingues contribue à renforcer la compréhension conceptuelle et à réduire les écarts de réussite entre élèves. Loin d'affaiblir la cohérence linguistique de la classe, ces ajustements contribuent à en préserver l'équilibre.

Le plurilinguisme discret s'exprime également dans les interactions entre pairs. Il n'est pas rare que des élèves traduisent ou reformulent spontanément pour aider un camarade, notamment dans les classes de français langue étrangère. Ces échanges, souvent informels, participent d'une dynamique collaborative et inclusive. Ils traduisent une solidarité linguistique, c'est-à-dire une manière pour le groupe

classe de réguler collectivement la compréhension. L'enseignant, en reconnaissant implicitement ces gestes, soutient l'émergence d'un apprentissage coopératif où la diversité linguistique devient un atout partagé.

Une éthique professionnelle en filigrane

Le plurilinguisme discret ne constitue pas une méthode didactique formalisée, mais une attitude professionnelle fondée sur la tolérance et l'écoute. Il révèle une posture éducative où la diversité linguistique est perçue non comme une contrainte, mais comme une ressource potentielle pour l'apprentissage. En cela, il s'inscrit dans la continuité des approches plurielles promues par le Conseil de l'Europe (Candelier et al. 2012) et des travaux récents sur la compétence plurilingue (Council of Europe 2020).

Ce positionnement suppose une sensibilité à la diversité des profils linguistiques des élèves et une capacité à ajuster la communication en fonction des situations. Il illustre la flexibilité adaptative de l'enseignant, qualité essentielle dans un environnement éducatif marqué par la pluralité. En valorisant ces gestes discrets, l'on reconnaît implicitement une dimension essentielle du métier enseignant : celle d'un médiateur linguistique et culturel, capable de naviguer entre les langues pour favoriser l'accès au savoir.

Apports pédagogiques et effets latents

Les gestes langagiers discrets mobilisés en classe ne peuvent être réduits à de simples improvisations. Leur récurrence dans les pratiques d'enseignement du français en contexte plurilingue indique qu'ils s'inscrivent dans une logique d'adaptation raisonnée. Même s'ils ne relèvent pas d'une planification explicite, ils produisent des effets tangibles sur le plan didactique, cognitif et relationnel.

Ces micro-pratiques, souvent peu visibles dans l'observation de classe, constituent pourtant des indicateurs précieux de la capacité des enseignants à adapter leurs interventions aux besoins linguistiques réels des apprenants. Elles participent ainsi à une pédagogie de l'attention et de la médiation, où l'acte d'enseigner devient un acte de régulation linguistique et cognitive permanent.

Sur le plan didactique, ces gestes contribuent à réduire les asymétries linguistiques qui structurent encore fortement l'espace scolaire. Lorsqu'un enseignant accepte une reformulation bilingue ou une traduction spontanée, il reconnaît implicitement la valeur des répertoires pluriels des apprenants. Cette reconnaissance, même discrète, atténue l'écart entre la norme monolingue et la réalité vécue, et permet de faire des langues des élèves non pas des obstacles, mais des appuis pour entrer dans l'apprentissage.

Ces gestes ne remettent pas en question la place centrale de la langue de scolarisation ; ils l'enrichissent en y intégrant des passerelles temporaires vers les autres langues maîtrisées par les élèves. Ils traduisent en ce sens une forme de didactique intégrative, attentive aux répertoires existants sans les institutionnaliser.

Sur le plan cognitif, les comparaisons interlinguistiques, même brèves, favorisent l'émergence de processus métalinguistiques. L'apprenant est conduit à réfléchir sur les régularités et les différences entre langues, ce qui stimule la construction d'un savoir structuré. Swain et Lapkin (2013) montrent que ces moments de mise en relation interlinguistique, souvent initiés par des médiations discrètes, constituent des espaces privilégiés de développement de la langue seconde. De même, les travaux de Cummins (2007) soulignent que l'activation simultanée de plusieurs répertoires permet de renforcer la compréhension conceptuelle et d'élargir les ressources cognitives disponibles.

À long terme, ces micro-activations interlinguistiques développent une mémoire lexicale connectée et favorisent la transférabilité des savoirs. En sollicitant plusieurs systèmes linguistiques à la fois, elles consolident les réseaux conceptuels et améliorent la flexibilité cognitive, compétences désormais reconnues comme fondamentales dans l'apprentissage des langues (Cenoz, Gorter 2015).

Sur le plan relationnel, les gestes de plurilinguisme discret participent à l'instauration d'un climat plus inclusif. En autorisant ponctuellement les langues familières, l'enseignant légitime implicitement les identités langagières des élèves. Ce geste, qui peut sembler anodin, a pour effet de réduire le sentiment d'exclusion et de favoriser l'implication active dans les activités scolaires. L'apprenant n'est plus contraint de dissimuler ses répertoires linguistiques pour se conformer à la norme scolaire, ce qui améliore son engagement et sa persévérance.

Au-delà des bénéfices pour les élèves, ces gestes ont une résonance sur la construction professionnelle des enseignants eux-mêmes. Ces pratiques ont des effets latents sur le développement professionnel des enseignants eux-mêmes. Lorsqu'elles sont partagées entre collègues ou intégrées dans des échanges réflexifs, elles deviennent des ressources collectives. Elles ne constituent pas une méthode formalisée, mais elles dessinent une éthique discrète de l'enseignement, où l'efficacité pédagogique repose sur la reconnaissance des ressources existantes. Castellotti (2017) rappelle que la didactique de l'appropriation suppose précisément de valoriser ces marges, en donnant place à ce qui échappe aux normes, mais contribue néanmoins à l'apprentissage. Ainsi, les gestes de plurilinguisme discret ne doivent pas être considérés comme de simples ajustements secondaires. Ils représentent des leviers pédagogiques, cognitifs et relationnels qui, tout en restant compatibles avec le cadre institutionnel, permettent d'inscrire l'enseignement des langues dans une perspective plus ouverte et plus inclusive.

En partageant et en analysant collectivement ces gestes, les enseignants développent une conscience accrue de leur rôle de médiateurs linguistiques. Ces moments de réflexivité partagée représentent un levier essentiel pour la formation continue et pour la consolidation d'une culture pédagogique fondée sur la reconnaissance de la pluralité linguistique.

Formation et posture enseignante

Les gestes de plurilinguisme discret observés dans les classes renvoient à des savoir-faire professionnels qui dépassent la simple compétence linguistique. Ils mobilisent une posture éducative fondée sur la médiation, l'adaptation et la reconnaissance des répertoires pluriels des élèves. Ces qualités relèvent d'une compétence d'agir plurilingue, au sens où l'entendent Beacco et al. (2016) : la capacité à utiliser les ressources linguistiques et culturelles disponibles pour favoriser la compréhension et la coopération dans des contextes variés.

Dans la perspective de la formation des enseignants, la reconnaissance de ces micro-pratiques ouvre des pistes concrètes. En formation initiale, il s'agit de sensibiliser les futurs enseignants à la valeur pédagogique du plurilinguisme, non comme une juxtaposition de langues, mais comme un ensemble dynamique de ressources mobilisables selon les besoins. Des modules de réflexion pourraient par exemple encourager l'analyse d'extraits de classes où ces gestes apparaissent, afin d'en dégager les fonctions didactiques et les effets sur l'engagement des élèves.

En formation continue, ces gestes peuvent constituer un outil d'auto-analyse professionnelle. L'observation et la mise en commun d'expériences de terrain favorisent une prise de conscience du rôle du langage dans les processus d'inclusion. En partageant des situations où la médiation linguistique s'est avérée bénéfique, les enseignants développent une posture réflexive, attentive aux conditions dans lesquelles la diversité linguistique peut devenir un levier d'apprentissage.

Sur le plan éthique, le plurilinguisme discret illustre une manière d'enseigner fondée sur le respect des parcours linguistiques des élèves. Il s'inscrit dans une conception de l'enseignement où la diversité est perçue comme une richesse et non comme une contrainte. Cette attitude rejoint les orientations du Conseil de l'Europe (Beacco et al. 2016), qui conçoit l'enseignant comme un acteur social plurilingue, capable de créer des passerelles entre les langues et les cultures au sein de la classe.

Ainsi, la formation à cette posture ne consiste pas à multiplier les techniques, mais à développer une éthique professionnelle du plurilinguisme, fondée sur l'écoute, la médiation et la reconnaissance de l'altérité linguistique. En intégrant cette dimension dans la formation des enseignants, on favorise l'émergence d'un modèle d'éducation plus inclusif, aligné sur les objectifs d'une école ouverte à la pluralité linguistique et culturelle.

Conclusion

L'analyse du plurilinguisme discret met en lumière une dimension souvent méconnue des pratiques enseignantes en contexte plurilingue. Les gestes d'ajustement observés ; traductions brèves, reformulations bilingues, comparaisons interlinguistiques, témoignent d'une forme de souplesse pédagogique qui contribue à rendre l'appren-

tissage plus accessible et plus inclusif. Ces interventions, modestes en apparence, révèlent la capacité des enseignants à intégrer la diversité linguistique de leurs élèves sans rompre avec le cadre institutionnel.

Reconnaître la valeur de ces micro-pratiques, c'est admettre que la pluralité linguistique peut s'exprimer à travers des formes implicites, situées et respectueuses des équilibres scolaires. Le plurilinguisme discret ne constitue pas une méthode à formaliser, mais plutôt une éthique professionnelle : il traduit une posture d'ouverture, d'écoute et de médiation. En cela, il rejoint les approches plurielles promues par le Conseil de l'Europe et s'inscrit dans une conception renouvelée de l'enseignement des langues, centrée sur la compréhension et la coopération.

Pour la recherche en didactique, ces gestes représentent un terrain d'observation privilégié. Ils invitent à étudier la manière dont les enseignants mobilisent leurs compétences linguistiques et interculturelles pour favoriser la réussite de tous les élèves. Leur documentation, fondée sur une observation située des pratiques professionnelles, ouvre des perspectives pour la recherche en didactique et pour la formation des enseignants.

Le plurilinguisme discret illustre la capacité du système éducatif à évoluer de l'intérieur, par l'action quotidienne des enseignants. Il ouvre la voie à une pédagogie plus inclusive et plus souple, fondée sur la reconnaissance des ressources linguistiques existantes et sur la valorisation des expériences langagières de chaque apprenant.

Bibliographie

- Beacco J. C., Byram M., Cavalli M., Coste D., Cuenat M. E., Goullier F., Panthier J. (2016) *Guide for the Development and Implementation of Curricula for Plurilingual and Intercultural Education*, Strasbourg, Council of Europe Publishing.
- Candelier M., Camilleri-Grima A., Castellotti V., de Pietro J. F., Lörincz I., Meißner F. J., Schröder-Sura A., Noguerol A. (2012) *CARAP – Un cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures*, Graz, Conseil de l'Europe, Centre européen pour les langues vivantes.
- Castellotti V. (2017) *Didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, Paris, Éditions Didier, <https://doi.org/10.14375/NP9782278090594>.
- Cenoz J., Gorter D. (2015) *Towards a holistic approach in the study of multilingual education: A literature review*, « International Journal of Multilingualism », n° 12(1), pp. 1–14, <https://doi.org/10.1017/9781009024655.002>.
- Coste D., Moore D., Zarate G. (1997) *Compétence plurilingue et pluriculturelle : Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes – Études préparatoires*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- Council of Europe (2020) *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment – Companion Volume*, Strasbourg, Council of Europe Publishing.
- Cummins J. (2007) *Rethinking Monolingual Instructional Strategies in Multilingual Classrooms*, « Canadian Journal of Applied Linguistics », n° 10(2), pp. 221–240.

- García O., Wei L. (2014) *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, https://doi.org/10.1057/9781137385765_4.
- Ministère de l'éducation nationale (2016) *Programme de français – Cycle primaire*, Alger, Ministère de l'Éducation nationale.
- Moore D., Gajo L. (2009) *Introduction – French voices on plurilingualism and pluriculturalism: theory, significance and perspectives*, « International Journal of Multilingualism », n° 6(2), pp. 137–153, <https://doi.org/10.1080/14790710902846707>.
- Swain M., Lapkin S. (2013) *A Vygotskian Sociocultural Perspective on Immersion Education: The L1/L2 Debate*, « Journal of Immersion and Content-Based Language Education », n° 1(1), pp. 101–129, <https://doi.org/10.1075/jicb.1.1.05swa>.

À propos de l'auteure

Dr. Iman Bouzeria est chercheure permanente à l'Institut National de Recherche en Education (Algérie). Ses travaux s'inscrivent dans le champ des sciences du langage et de l'éducation, avec un intérêt particulier pour la didactique du français, les neurosciences éducatives et l'innovation pédagogique. Elle s'attache à analyser les liens entre politiques linguistiques, pratiques d'enseignement et usages du numérique dans les apprentissages. Contact : iman.bouzeria@inre.dz

About the Author

Dr. Iman Bouzeria is a researcher at the National Institute for Research in Education, Algeria. Her research is concerned with language sciences and education, with particular attention to French language teaching, educational neuroscience, and teaching innovation. She examines the relationships between language policies, teaching practices, and the use of digital technologies in learning contexts. Contact : iman.bouzeria@inre.dz

O Autorze

Dr Iman Bouzeria – badaczka zatrudniona w Institut National de Recherche en Education (Algieria). Jej prace wpisują się w pole nauk o języku i edukacji, ze szczególnym uwzględnieniem dydaktyki nauczania języka francuskiego, neurobiologii edukacyjnej i innowacji pedagogicznej. Zajmuje się analizą związków pomiędzy polityką językową/lingwistyczną, praktyką nauczania i zastosowaniem technologii cyfrowej w nauczaniu. Kontakt : iman.bouzeria@inre.dz